

Nathalie Jambry

P E I N T U R E S

Qu'y a-t-il de plus banal qu'un vieux pot de jardin, oublié dans un coin, couvert de terre séchée et de vieille mousse verdâtre ? Ou qu'un coin de placard à balais, où s'entassent en désordre tous les ustensiles du ménage ? Ou encore qu'une étagère de cuisine, sur laquelle de vieux ustensiles un peu rouillés attendent les envies de gourmandise ?

C'est dans ce quotidien discret que Nathalie Jambry puise son inspiration. Son regard transforme ces objets, dont la vocation première est la seule utilité ménagère, en compositions insolites. Sous les pinceaux sensibles du peintre, les histoires se révèlent, les couleurs éclatent, la lumière donne une nouvelle vie à ces «relégués» de la déco.



LE CHARME DISCRET DES OBJETS MENAGERS

Ancienne élève des Beaux Arts de Paris et par ailleurs chef maquilleuse pour la publicité et le cinéma, Nathalie Jambry poursuit en parallèle une carrière de peintre et peintre décorateur. Spécialiste des patines, elle exerce son art chez des particuliers, dans des lieux publics pour la création de décors. Le quotidien l'inspire. Son travail délicat des matières et de la lumière réinvente la technique du trompe l'œil et nous donne à voir des objets que nous ne regardons plus. *«Ma source d'inspiration, ce sont les objets. Je trouve qu'un pot de jardin, c'est magnifique. Et plus il a servi, plus il est vieux, plus il dégage quelque chose,»* s'enthousiasme-t-elle.

Du plus loin qu'elle se souvienne, Nathalie n'a jamais envisagé de faire autre chose que de la peinture. Peut-être est ce la faute de son grand père, peintre amateur, qui lui a transmis le virus en lui mettant dans les mains pinceaux et tubes d'huile. Elle avait alors quatre ans. *«Il a retourné l'un de ses vieux tableaux et j'ai peint de l'autre côté. Le support était en bois, et depuis, je n'ai jamais envisagé de peindre sur autre chose que du bois.»* Du Portugal à la Bretagne, la mer inspirait son grand père, qui affectionnait particulièrement la technique de l'aquarelle. Nathalie préfère inventer des histoires avec les objets qu'elle déniche au fond d'un jardin ou sur les étagères oubliées d'une cuisine de campagne : *«Quand je découvre ces objets, je suis émue et je traduis mes impressions dans la composition et dans le travail de la lumière. Un vieux moule à gâteaux raconte des moments gourmands par les couleurs et la patine que lui ont laissées les cuissons successives.»* Des histoires non dénuées d'humour, puisque les ustensiles, souvent insolites, sont presque toujours mis en scène dans des empilements invraisemblables, dans un équilibre instable, à la limite de la chute.

Les objets choisis par Nathalie sont toujours utiles avant d'être beaux. Elle travaille sur des séries, les

pots de jardin, les ustensiles de cuisine, la pêche ou les doudous. Elle réalise aussi des portraits : *«J'ai, par exemple, représenté un perruquier, en utilisant les outils dont il se sert quotidiennement»* explique-t-elle. Autre particularité de son travail, elle peint toujours à taille réelle et sur un fond neutre. Elle créera ensuite un décor à son histoire, en s'inspirant d'un souvenir de matière ou de couleur qu'elle aura fixé avec son appareil photo. *«C'est ma façon à moi de faire voyager les objets.»*

La jeune femme éprouve un bonheur toujours renouvelé à peindre. *«Ce que j'aime dans les patines, c'est le geste, c'est la joie d'apporter de la couleur dans la maison».* La peinture, c'est le plaisir d'arriver à exprimer ce qu'elle ressent, à travers le dessin d'abord, puis ensuite le travail de la couleur. Mais le geste n'est jamais loin : *«Quand je travaille un passage entre l'ombre et la lumière, très souvent, je lâche mes pinceaux et je peins directement avec mes mains, sourie-t-elle. J'ai besoin d'une relation directe avec ce que je peins, j'ai besoin de toucher ma peinture !»*



Nathalie Jambry



Zoulou - huile sur bois - 50 cm x 70 cm



Cageots jaunes - huile sur bois - 50 cm x 70 cm

ENTRETIEN

Depuis toute petite, Nathalie Jambry voulait être peintre. Mais pendant longtemps, la vie en avait décidé autrement. Alors après ses études aux Beaux Arts de Paris, elle trompait son envie en menant une carrière de maquilleuse dans le cinéma et la publicité. Les visages étaient alors pour elle des supports sur lesquels elle s'exprimait de façon éphémère. Et puis voici deux ans, elle s'est lancée, peignant d'abord presque en secret des objets du quotidien, inventant une poésie des arts ménagers qui n'appartient qu'à elle. Encouragée par ses proches, elle s'est décidée, en mai 1999, à exposer et à ne plus vivre que pour peindre.

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Dans les objets du quotidien ! Mais uniquement ceux qui ont vécu, qui ont une histoire, qui sont patinés par le temps, même si j'aime mettre des objets neufs dans ma maison. Les objets, les outils aussi. Un pot de jardin, cassé, ébréché, un moule à gâteaux brûlé par de nombreuses cuissons, un panier d'ostréiculteur, je trouve ça magnifique ! Je peins à taille réelle, en gros plan, ce que je vois. Le défi, pour moi, est d'arriver à reproduire la réalité en y apportant mes propres émotions. Par la composition, par les matières, je raconte des vies. Le roman d'un coin de jardin dans lequel des monceaux de choses inutiles sont à l'abandon. La saga d'une étagère de cuisine, où s'empilent de vieux ustensiles.

Votre technique est-elle particulière ?

Je travaille de façon assez classique, toujours sur bois. Sans doute parce que j'ai peint pour la première fois, à l'âge de quatre ans, sur un morceau de bois, je n'imagine pas d'autre support. C'est à la fois dur et chaud. Une fois le bois enduit et poncé, je fais un premier passage à l'acrylique, je pose les ombres. Ensuite commence véritablement le travail à l'huile, la recherche des lumières. C'est très minutieux, je soigne chaque touche de couleur. Il faut parfois observer un détail pendant très longtemps avant de pouvoir le représenter. Mais lorsque je travaille les fonds, il m'arrive souvent de lâcher mes pinceaux pour atténuer une ombre d'un geste de la main. J'ai besoin de toucher ce que je peins ! C'est aussi pour cela que j'aime réaliser

des patines sur des grandes surfaces : c'est un travail qui offre une relation presque charnelle avec la matière, la peinture.

Une belle lumière, c'est quoi, c'est quand ?

Je peins à la lumière du jour, parce que pour moi c'est la plus belle. Quand il fait mauvais et que je suis obligée d'éclairer mon sujet avec un projecteur, je suis malheureuse, ça écrase tout, il n'y a aucune chaleur. La couleur des objets évolue complètement en fonction de l'heure à laquelle on les regarde. Avant de peindre, j'attends le moment où je trouve que la lumière est la plus belle. Il y a des tableaux du matin, d'autres du soir. Les lumières d'été, en fin de journée, sont un véritable bonheur. Mais la saison est courte !

Quelle relation entretenez-vous avec les objets que vous peignez ?

Une relation directe !. Il m'est arrivé d'essayer de peindre d'après photo, c'était impossible. Une fois reproduit sur papier glacé, un sujet ne m'inspire plus du tout ! Quand je fais une composition, je place toujours mes objets au même endroit. Ensuite, je les fais voyager, au gré de mon imagination, en leur créant un décor de toutes pièces. Je m'inspire de choses qui m'ont frappée, de détails de matières, qui vont enrichir l'histoire que je raconte. C'est pour cela que je ne fais pas véritablement du trompe l'œil : les objets sont réels, mais les fonds sont totalement imaginaires.

Nathalie Jambry



Casseroles - huile sur bois (50cm x 70 cm)



Cageots - huile sur bois (50cm x 70 cm)

Nathalie Jambry



Cageots - huile sur bois (50cm x 70 cm)



Pots de jardin - huile sur bois (50cm x 70 cm)